



Fraternité Laïcs Cavanis
Maison Sacré Coeur, INSTITUT CAVANIS
Avenue Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE

02.2026

Le 2 février, toute l'Église célèbre la Journée mondiale de la vie consacrée, qui coïncide avec la fête de la Présentation du Seigneur au Temple. Cette fête est non seulement un moment de prière solennelle, mais aussi une occasion de réfléchir à l'appel à la vie consacrée, c'est-à-dire à l'appel que Dieu inspire aux hommes et aux femmes à le suivre de près et à collaborer avec lui, comme témoins de sa joie et de sa grâce, et surtout comme témoins de la communion fraternelle.



Dans les écrits des Vénérables Pères Antoine et Marc Cavanis, nous trouvons de nombreuses confirmations de leur fidélité à Dieu, à l'Église et à leurs frères et sœurs les plus démunis, manifestée par leurs enseignements et leurs œuvres.

L'amour et la fidélité du charisme Cavanis ont été légués par les Fondateurs à tous leurs fils et filles spirituels œuvrant à tra-



vers le monde. Aujourd’hui encore, l’amour et la fidélité doivent nourrir la croissance de la Congrégation, qui a besoin de vocations. Nous espérons que les jeunes répondront à l’appel à la vie religieuse et sacerdotale en disant : « Me voici ! » ; mais nos prières sont nécessaires pour que l’Institut Cavanis soit, au sein de l’Église, un exemple de témoignage et de persévérance dans la volonté de Dieu, ainsi qu’un cheminement fécond au service d’autrui, qui a toujours plus besoin d’affection et d’amour.

N’oublions pas d’offrir nos prières et notre affection à la Congrégation que nous aimons tant, et puisse le Saint-Esprit nous éclairer sur ce chemin.



Évangile selon Luc (2, 22-40)

Lorsque vint le temps de leur purification selon la Loi de Moïse, ils l’emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur (comme il est écrit dans la Loi du Seigneur : « Tout premier-né mâle sera consacré au Seigneur ») et pour offrir un sacrifice selon ce qui est dit dans la Loi du Seigneur : « une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons ».

Or, à Jérusalem, il y avait un homme nommé Siméon. Cet homme était juste et pieux, et il attendait la consolation d’Israël. Le Saint-Esprit lui avait révélé qu’il ne mourrait pas avant d’avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l’Esprit, il se rendit au temple. Lorsque les parents y amenèrent l’enfant Jésus, pour accomplir à son égard ce que prescrivait la loi, il le prit dans ses bras et loua Dieu, en disant :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s’en aller en paix, selon ta parole ;
car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant tous
les peuples, lumière pour éclairer les nations,
et gloire à ton peuple Israël. »

Le père et la mère de l'Enfant étaient stupéfaits de ce qui se disait à son sujet. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, et à être un signe qui suscitera la contradiction, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées. Et toi aussi, une épée te transpercera l'âme. »

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était d'un âge avancé : après avoir vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait jamais le temple, y adorant Dieu nuit et jour, dans le jeûne et la prière. À ce moment précis, elle se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Après avoir accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. L'enfant grandissait et se fortifiait ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu reposait sur lui.

Pour notre méditation :

ANTOINE ET MARC CAVANIS, PRÊTRES ET RELIGIEUX HEUREUX

Des visages jeunes qui racontent une histoire de lumière

En admirant le nouveau tableau représentant les Pères Antoine et Marc Cavanis, j'ai trouvé leurs visages très beaux et expressifs : ce sont deux jeunes prêtres heureux, au regard clair et souriant. Antoine et Marc Cavanis ont connu une enfance et une adolescence heureuses, dans leur famille,



dans leur choix de vocation et dans leur long ministère d'éducation auprès des jeunes. Leur bonheur était soutenu par la confiance en l'amour providentiel du Père et nourri par la Parole de Dieu, même lorsque celle-ci les conduisait sur les chemins difficiles de la réalité de leur époque.

Le bonheur n'est pas une formule, mais un chemin

Dans le langage courant, nous associons le bonheur à la bénédiction, à la joie, à l'allégresse et à la gaieté : autant de manifestations de ce bonheur qui ne dépend d'aucun système, d'aucune méthode, d'aucune formule. Si nous le cherchons par ces voies, nous nous égarons ! La Bible ne propose aucune méthode pour trouver le bonheur : il est présenté comme un cheminement ; il n'est pas garanti par le succès ni par une grande somme d'argent, mais par deux petites pièces, celles de la veuve.

Le bonheur accueilli comme une grâce

L'homme n'achète ni ne possède son propre bonheur ; il ne le mérite pas : il l'accueille comme une grâce et s'en approche avec une humble quête. Il est difficile de percevoir la profondeur d'un bonheur immérité, reçu comme un don gratuit. La gratuité a caractérisé toute leur vie et leur œuvre : heureux, sans jamais feindre d'ignorer la souffrance de leur Venise et de la « pauvre jeunesse dispersée ».

La Bible comme Parole vivante, non comme chronique

La Bible n'est pas le registre foncier du peuple juif : elle est la Parole de Dieu, à comprendre dans le contexte des souffrances d'un peuple opprimé qui voit en Dieu son protecteur et construit une épopée autour de cette situation, selon la culture et la langue de son époque. Pour Antoine et Marc, la Bible n'était pas un recueil de livres d'histoire selon les critères de l'historiographie moderne, ni un ouvrage exaltant le pessimisme et la tristesse caractéristiques de l'époque « où les ombres s'allongent » (cf. Ecclésiaste 12, 1-7).

Le présent comme temps de bonheur

Pour Antoine et Marc, le bonheur résidait dans le présent, dans le quotidien, avec ses épreuves, ses incertitudes et ses craintes pour l'avenir, en gardant leur cœur toujours ouvert aux joyeuses surprises de Dieu. Ceux dont le cœur est endurci, « comme le tamaris dans le désert, ne reconnaissent pas le bonheur qui vient » (Jérémie 17,6), ne peuvent le connaître. Il ne tombe pas du ciel ; et même s'il tombait, le cœur doit être capable de le recevoir comme un don. Cela exige d'accepter un changement de cœur dans l'espérance qui ne déçoit pas.

Dieu qui trouve sa joie dans le bonheur de ses enfants

« Je me réjouirai de votre bonheur » (Jérémie 32, 40-41), semblait répéter Dieu, accueillant le désir de bonheur d'Antoine et de Marc. Et ils priaient : « Que la volonté de Dieu, la très juste, la très haute et la très aimable volonté de Dieu, soit faite, louée et exaltée à jamais. » Le critère fondamental pour accéder au bonheur est de s'abandonner à l'amour infini du Père pour ses enfants qui souffrent et sont opprimés. Ils doivent avoir confiance : le Seigneur prépare une « terre promise », comme il l'a fait pour Israël, qui entra en Palestine, habitée depuis des temps anciens, et la conquit.

La Bible comme Histoire Sacrée vécue dans la prière

Antoine et Marc n'étudiaient pas la Bible selon les critères modernes : pour eux, c'était l'Histoire Sacrée, aimée et priée, en particulier les Psaumes : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants... qui ne s'assied pas en compagnie des insolents, mais qui trouve son plaisir dans la loi du Seigneur » (Ps 1). Ils proposaient un chemin d'humilité et de fidélité à la Parole, et non un perfectionnisme stérile et narcissique visant à mériter l'amour de Dieu.

Le vrai bonheur provient d'un cœur ouvert à la bonté

Le bonheur ne dépend pas de la perfection atteinte :

– « Heureux l'homme dont la faute est effacée et le péché couvert »

(Ps 32,1) ;

- « Heureux l'homme qui se confie en l'Éternel et ne se range pas du côté des violents » (Ps 40,5) ;
- « Heureux l'homme qui prend soin des faibles » (Ps 41,2), car « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20,35) ;
- « Heureux l'homme qui demeure dans ta maison et qui chante sans cesse tes louanges » (Ps 84,5) ;
- « Heureux l'homme que tu corriges, ô Éternel, et à qui tu enseignes par ta loi » (Ps 94,12).

Un bonheur qui résonne au cœur de notre temps

Le peintre a redonné vie au Père Antoine et au Père Marc, heureux en ce temps présent, dans notre aujourd'hui : un temps d'épreuves, mais le seul temps qui nous soit donné ; nous sommes le temps. Contemplons leurs visages souriants et joyeux. Le bonheur est synonyme d'amour pour la jeunesse d'aujourd'hui et ses défis : « N'ayez pas peur, petit troupeau, car il plaît à votre Père de vous donner le Royaume » — et le bonheur.

Père Diego Sapadotto, C.S.Ch.

SOLA IN DEO SORS